

**REPRESENTATION ARTISTIQUE AVEC LES
ELEVES
LEGENDE BRETONNE : LA FILLE SANS MAINS**

Sommaire

Introduction

I. Le projet

1. Le dispositif
2. Les objectifs fixés
3. Lieu de diffusion

II. Réalisation du projet

1. Les élèves
2. Analyse des séances
3. Réalisation finale
4. Évaluation

Conclusion

INTRODUCTION

Ce projet m'aura fait prendre conscience de beaucoup d'éléments entrant en compte pour réaliser un projet au sein d'une école de musique.

Cela a été très formateur pour moi, tant d'un point de vu relationnel (avec mes collègues, le directeur, les parents d'élèves) que d'un point de vu organisation (répétitions à prévoir en fonction des salles disponibles, avec les instruments dedans, la disponibilité des parents pour accompagner leurs enfants, tenir compte des jours fériés...).

Il m'a permis aussi de me rendre compte de tous les réinvestissements possibles vis-à-vis de nos cours au cefedem : à savoir, l'arrangement, l'analyse, la pédagogie fondamentale, les séances faites avec l'école Jean Zay, pour la préparation des séances, les cours de musique de chambre en tutorat, les cours de pratiques collectives avec Laurent Gossaert et Saint Nazaire.

I. Le projet

RAE élèves de l'école de musique de Bouaye, et élèves handicapés en MAO

1. Le dispositif

Mon projet initial était de faire une réalisation artistique avec des élèves ne faisant pas parti d'une école de musique, et même n'en ayant jamais fait.

Je voulais apporter de la musique dans des endroits où il n'y en avait pas. Mon premier choix s'est porté sur des enfants ayant le cancer, je voulais leur faire des séances à l'hôpital, pour essayer de changer un peu leur quotidien. Avec le recul, je me rends compte qu'il s'agit là d'un dispositif pouvant être assimilé à une médiation musicale mais où il y aurait quand même des cours de dispensés.

Je voulais leur faire jouer de la musique avec des objets de la vie quotidienne, des verres des assiettes, des objets qui finalement faisaient partis de leur vie.

Je souhaitais leur montrer que la musique pouvait exister sans instruments de musique à proprement dit, et qu'ils pouvaient continuer par la suite, s'ils le désiraient.

J'étais consciente de ne pas avoir chaque semaine les même enfants, puisque certains ne viennent que pour les traitements, d'autres s'en vont et d'autres meurent.

Mon but était de transmettre des chants et des rythmes, ou autre, à des enfants et qu'ils puissent les apprendre à d'autres lors de la semaine. Ce qui m'intéressait c'était la façon dont ils allaient transmettre ce que je leur avais appris. Puis voir le résultat, est ce qu'il aurait été aussi précis que ce que je leur aurais enseigné ? Est-ce qu'ils se seraient approprié le projet, auraient apporté des « choses » en plus....

La finalité aurait été de faire un concert au sein de l'hôpital avec des enfants que je n'aurais pas vus ou presque.

Lors de mon entretien avec Laurent Berthomier, il s'est avéré que cette idée n'était pas réalisable. Les musiciens qui veulent intervenir dans de telles structures doivent créer des liens avec l'équipe médicale, et souvent cela se fait sur le long terme.

Je me suis ensuite tournée vers les associations de femmes battues, mon but étant toujours de transmettre un savoir musical et de faire s'échapper ses femmes de leur quotidien. Je me rends compte avec le recul, que c'est une idée bien naïve et que surtout mon but en tant que professeur n'est pas celui là. Je ne dois pas faire dans la psychologie sociale ou socio

psychologie, je ne sais pas comment on pourrait appeler ça. S'il arrive que parfois des élèves se livrent à nous, nous pouvons leur donner des conseils et les écouter mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas le but. En tant que professeur nous devons former des musiciens.

Lors de mes recherches j'ai pu remarquer le peu d'associations qu'il y avait dans la région, et je me suis posée des questions : est ce que je serais capable d'encadrer un tel public ? Seraient-elles vraiment intéressées par mon projet ? Etc.

Mon dernier choix s'est donc porté sur des personnes handicapées. Ma réflexion a été la suivante : je me suis demandée quel public était le moins représenté dans les écoles de musiques, et j'ai porté mon choix sur les personnes handicapées. J'ai donc cherché des associations dans la région Pays-de-la-Loire. J'ai contacté beaucoup d'associations, ainsi qu'une école. Les réponses étaient négatives, ou se faisaient attendre. J'ai pris beaucoup de retard à ce niveau là.

L'association favorable à ce projet a été Handisup, une association étudiante à Nantes proposant l'accompagnement des personnes handicapées sur le campus, et aussi à ceux qui ne le sont plus durant leur premier travail.

J'ai envoyé un mail à l'association afin qu'ils diffusent mon projet aux adhérents, sans succès. J'ai alors décidé de demander à mon contact si je pouvais venir à l'une de leur réunion pour en parler en personne. J'ai eu beaucoup de mal à mobiliser les étudiants, seulement cinq d'entre eux y étaient favorables.

Par la suite il y a eu des désistements et deux personnes sont restées : un accompagnateur et un handicapé moteur. Une troisième est venue grâce à l'e-mail, présentant le projet, que j'avais envoyé à l'association.

Un autre problème s'est posé, ils ne voulaient plus de représentation publique, et ne plus trop s'engager dans le projet, ils ne voyaient les finalités du projet. Il est vrai que moi non plus, et c'en est la cause, j'en suis consciente. J'étais incapable de défendre ce projet et de le présenter sous une forme concrète. C'est là où je me rends compte que la notion d'objectif et la préparation de cours sont primordiales. Ne pas seulement avoir une séance de construite mais envisager réellement un projet sur le long terme avant de le proposer. J'étais trop dans mes pensées et au final, je me suis rendu compte que ce que je proposais n'était pas réalisable.

Il aurait fallu que j'essaie mon projet avant de leur proposer. Que j'ai déjà une base solide et que je leur montre des exemples.

La pratique est essentielle, et je m'en rends compte aussi en tutorat, il faut pratiquer, et faire pratiquer. Montrer des exemples, pour susciter l'appétence mais aussi pour que les élèves ai des représentations de ce qu'ils doivent arriver à faire.

Ne voulant pas vraiment s'engager dans mon projet, il a fallut que je trouve rapidement une autre solution.

La seule qui me venait à l'esprit était de faire ma RAE dans l'école de musique où je travaillais.

J'ai du trouver rapidement un sujet, et des partitions.

Je me suis donc tournée vers un conte breton avec des musiques traditionnelles de cette même région. Au début je vouais trouver un conte allant avec l'histoire de Bouaye, pour contextualiser la ville dans laquelle les élèves apprenaient à faire de la musique, je trouvais que c'était une bonne entrée, et que ça pourrait leur plaire. Je me suis donc documentée, mais je n'ai pas trouvé de légende ou de conte étant rattachée à cette ville. Je ne leur ai donc pas parlé de son histoire... Peut être une prochaine fois avec un autre projet, j'y suis attachée.

Le matériel qui m'a servi à construire ce projet a été trouvé sur internet.

J'ai eu des difficultés à ne pas trouver de conte morbide. Je voulais faire cette représentation devant des enfants. J'ai donc contacté la bibliothèque de la ville de Bouaye, mais il y avait une incompatibilité au niveau des dates et ensuite certaines de mes collègues m'ont dit que ce conte n'était peut être pas adapté aux enfants, à cause d'une mère méchante, des mains coupées... Je ne le trouvais pas particulièrement si « traumatisant », il me rappelait plus une des contes que Disney avait repris en dessin animé comme *Blanche neige et les sept nains*.

Il a fallut que je fasse des arrangements rapidement, et que je trouve des classes voulant bien faire parti de mon projet. J'ai remanié le texte, un peu, remplacé « Dieu » par des divinités galloises Toutatis, Taranis, corrigé certaines fautes de syntaxe. J'ai fait des arrangements d'airs et de danses bretonnes pour l'accompagner. J'ai travaillé en collaboration avec une de mes collègues de Bouaye pour ce projet. Nous avons vu ensemble où l'on pouvait inclure les morceaux que j'avais sélectionné, et ceux qu'il fallait prendre. Elle a fait deux arrangements, et a pris en charge des répétitions qui concernaient les pianistes et la violoniste.

J'ai arrangé certaines partitions en fonction de mes élèves, notamment pour Audrey a qui je voulais faire travailler les accords arpégés.

2. Objectifs fixés

MAO : appropriation du logiciel Audacity, pour un réinvestissement leur étant propre. C'est ce qu'ils ont fait pour divers petits projets leur appartenant, comme transférer une musique en sonnerie sur un téléphone portable. Ce n'est pas un exemple très équivoque, mais Olivier était fier de me raconter ça, et il l'a fait de sa propre initiative.

Je devais faire un autre projet en parallèle pour Margueritte à savoir, lui apprendre à utiliser Finale, parce qu'elle écrit des Gospels, et elle voulait en avoir des traces ne sachant pas écrire la musique. Ce projet était ambitieux et je me suis rendu compte qu'il était impossible de mener les deux projets de front. sD'une part à cause des locaux que nous avons, et du peu de matériel aussi, et d'autre part à cause du manque de temps que j'avais. Je n'aurais pas pu de toute façon me scinder en deux lors de ces séances. Ce que je lui ai expliqué, ce qu'elle a très bien compris.

Bouaye : aborder le style des musiques traditionnelles bretonnes, et de ce fait, travailler les articulations, les ornements, la variation...

Faire faire de la musique de chambre à mes élèves pour développer leur écoute, susciter l'appétence chez eux, leur permettre de jouer avec d'autres instruments...

Par manque de temps et de répétitions, je n'ai pas pu tout aborder sinon en les survolant. Tout n'a pas été réinvesti lors de la représentation finale.

3. Lieu de diffusion

J'ai voulu faire le spectacle dans la salle des concerts de la ville de Bouaye mais il n'y avait plus de dates disponibles. Je voulais faire ce projet en dehors des murs de l'école, mais il était trop tard pour réserver d'autres salles ou pour le faire dans d'autres lieux que l'école de musique. J'avais aussi le projet de le faire dans la salle de concert de Bouaye, mais sans succès.

II. Réalisation du projet

1. Les élèves

Luna : deuxième année de premier cycle en piano, première audition en musique de chambre

Alice : deuxième année de premier cycle en piano, première audition en musique de chambre

Marie : troisième année de premier cycle en piano, c'est une élève très appliquée, mais ayant des problèmes de pulsation.

Camille : n'a pas su me dire en quel niveau il était, il pense jouer du piano depuis quatre ou cinq ans. Je n'en sais pas plus sur lui, il n'était pas très bavard, il refusait presque tout contact avec autrui. Élève très introverti. Son professeur m'a dit qu'il était souvent comme ça mais qu'avec le temps lorsqu'il connaissait les gens ça allait un peu mieux.

Clarisse : deuxième année de deuxième cycle en violoncelle, elle fait de l'orchestre à l'école de musique, et participe souvent à des projets musicaux.

Lola : première année de deuxième cycle en violon, joue à l'orchestre de l'école de musique

Tess : troisième année de premier cycle en harpe, n'avait jamais fait de musique de chambre, élève ne travaillant pas jusqu'à ce qu'elle fasse partie du projet.

Audrey : quatrième année de premier cycle en harpe, élève appliquée. Fait souvent des duos avec sa sœur jumelle faisant de la flûte traversière. Elle fait aussi du chant au Conservatoire de Nantes en musiques actuelles.

Lise : quatrième année de deuxième cycle en harpe, élève appliquée, consciencieuse, a fait de la musique d'ensemble pendant plusieurs années, joue de la harpe avec ses amis en dehors des murs de l'école de musique, mais peu.

Laure-Hélène : début de deuxième cycle en flûte traversière, elle fait aussi du violon depuis trois/quatre ans et aussi de l'orchestre en tant que flûtiste. Elle joue souvent en duo ou trio avec d'autres flûtistes.

Les groupes étaient assez hétéroclites et tant mieux. C'est intéressant de pouvoir faire travailler ensemble des niveaux différents, autant pour les novices que pour les plus confirmés. Les novices peuvent apprendre de l'expérience de leurs aînés, et les confirmés peuvent travailler d'autres paramètres comme affûter leur écoute, se responsabiliser vis-à-vis des plus jeunes, leur montrer l'exemple...

Lise était dans ce cas, étant en fin de deuxième cycle et Luna et Alice en milieu de premier cycle, mon élève a pu travailler son écoute des autres pendant le jeu, rattraper les erreurs de rythmes de ces deux pianistes par exemple. Ce qui est regrettable, c'est que je n'ai pas pu

susciter plus d'interaction que celle citée précédemment à cause des disponibilités réduite de mon élève de harpe.

2. Analyse des séances

MAO: ils ont appris à utiliser Audacity, le zoom H4, qu'il fallait ne pas avoir de bruit lors des enregistrements, que l'on ne pouvait pas enregistrer des bruits du dehors pour les superposer ensuite à des sons d'une autre acoustique.

Il y a eu beaucoup de tâtonnement expérimental parce que je ne connaissais pas très bien le matériel que j'utilisais. Il y a eu une véritable recherche vis-à-vis des matériaux à utiliser pour faire les enregistrements.

Bouaye : Nous avons travaillé les nuances, les phrasés, les respirations, les articulations. Comment varier les répétitions en musique traditionnelle (avec déplacement d'accords sur des temps faibles ou des contretemps, changer d'octave, de mode de jeu, même si j'ai été bloqué parce que les élèves n'en connaissaient aucun, ils n'ont jamais fait de contemporain. J'ai essayé de faire jouer la violoniste près du chevalet, mais c'était trop dur pour elle visiblement, pour le violoncelle de même. Je n'ai pas pu les faire octavier non plus, ils ne connaissaient pas les positions.)

J'ai essayé de faire travailler aux cordes l'intonation en leur demandant de se fondre dans le son de la harpe par exemple pour certains morceaux... Je n'ai pas pu développer cette idée à cause d'un manque de temps. Mais sur le moment c'était plutôt opérant pour Lola la violoniste. Mais cela n'a pas été réinvesti du fait que ça n'a pas été continué lors de son travail. En même temps, elle ne pouvait pas le faire étant seule pour travailler chez elle. Il m'aurait fallu plus de séances pour que ce soit opérant le jour de la réalisation finale. Mais la question serait peut-être qu'est-ce que j'aurais pu mettre en place sur le peu de séance que j'avais et qu'il y ait un résultat lors du 20 Mai.

Il aurait été intéressant de travailler l'équilibre sonore. Le violoncelle de Clarisse ne sonnait pas beaucoup contrairement au violon de Lola, ou encore avec la harpe.

La notion de danse aussi a été abordée. Les élèves jouaient cette musique mollement et sans intensions. J'aurais pu leur faire écouter des musiques de tradition bretonne pour bien faire mais le temps m'étant compté j'ai préféré axé le travail sur la partition et le résultat final.

C'est d'ailleurs une erreur en y réfléchissant. Si je leur avais fait écouter cette musique ils auraient eu une représentation plus précise du résultat que j'attendais d'eux. Même si je leur ai chanté et mimer les choses pour qu'ils les ressentent. J'aurais pu les faire danser aussi, même si pour la plupart ce sont des adolescents pas très en phase avec leur corps. Ils auraient au moins pu sentir les temps forts et ceux en que l'on pourrait appeler en l'air.

Il aurait été bien d'avoir plus de séance, de répétition, avec les élèves de Bouaye afin d'avoir un travail plus approfondi sur les articulations, les nuances, les phrasés, l'écoute... et aussi sur le style de ces pièces. Je leur avais donné des partitions sans indications musicales afin qu'ils les cherchent. Travail plutôt opérant sur le moment, mais pas tellement dans la durée pour certaines.

Il aurait fallu que je cible beaucoup plus les objectifs ou un seul objectif en fonction des séances que je pouvais dispenser. Dans l'urgence, je n'y ai pas pensé.

3. Réalisation finale

J'ai regardé la vidéo une semaine après, et il est vraiment surprenant de se rendre compte que le souvenir que j'en avais diffère autant avec ce que j'entends maintenant. Il y a eu des décalages, les structures n'étaient pas toutes assimilés, au niveau des reprises... Il n'y avait pas de dynamique, tous les morceaux étaient mous, peut être si j'avais fait joué Lola debout il y aurait eu un autre rendu. Le point positif, c'est que les articulations que j'avais donné à Clarisses ont été entendues lors de la représentation finale.

Un des membres de l'association handisup a finalement bien voulu participé au projet en tant que conteur. Il est finalement venu « sur scène » alors que c'était impensable quelques mois auparavant.

4. Évaluation

Lors de la réalisation finale mais implicite. Pas de rapport aux élèves à proprement dit. J'ai pu voir que les séances que j'ai faites avec eux n'ont pas toutes abouties à un bon résultat. Je leur ai fait des retours à la fin de chaque séance sur les acquis ou les choses à revoir... du moins pour ceux que j'ai vus plusieurs fois.

Je n'ai pas porté une grande importance aux évaluations, et c'est une erreur. Elles nous auraient permis de mieux cibler les objectifs à atteindre pour les séances suivantes. Leur donner un repère pour savoir où ils en étaient vis-à-vis de ce que je leur demandais. J'étais tellement happée par la représentation publique que j'en ai oublié l'essentiel. J'aurais pu mettre en place des systèmes de grilles avec des compétences à acquérir, et à réinvestir, sur ce que je leur aurais fait travailler et les valider à la fin de chaque séance et même après leur travail chez eux. Avoir finalement une grille pour le travail en cours et une autre pour leur propre travail chez eux.

CONCLUSION

Lors de ce travail avec mon école de musique j'ai appris à travailler avec l'équipe pédagogique mais aussi à parler des différents avancements de mon projet au directeur de l'école de musique. En effet je n'avais pas prévenu mon subordonné que je faisais des répétitions en plus de mes jours de cours avec les élèves du projet. J'ai donc appris qu'il fallait passer par lui pour valider ce genre de choses. De plus, pour organiser des répétitions, il faut s'y prendre vraiment très en avance, et ne pas prévoir des concerts ou spectacles au moment des jours fériés. J'ai aussi appris qu'il fallait parfois imposer des dates ou des horaires.

Le fait de travailler avec une équipe pédagogique, permet de se décharger et d'avoir d'autres points de vu sur nos idées. Ils peuvent l'enrichir avec leur expérience et leurs idées artistiques.

La logistique est aussi importante. Il y a des choses auxquels je n'ai pas pensé, comme avoir une salle avec un piano, ou si il y avait un clavier de libre...

Le maître mot de toute action pédagogique ou pour faire un projet c'est la PREVOYANCE. C'est ce que j'ai fait pour le matériel vidéo, et ça m'a bien aidé, je n'aurais pas pu me permettre de le découvrir le jour même, parce que pour l'installation du matériel entre la fin de la répétition de mon directeur et le début du spectacle était juste, 30 minutes.

Enfin ce projet ne m'aura pas été que bénéfique, il l'aura été aussi pour l'une de mes élèves qui ne travaillait pas. Ce projet l'a remotivée et depuis elle est demandeuse et travaille comme jamais. Il est certains que je vais lui faire faire beaucoup de pratique d'ensemble à l'avenir.

Ce projet aura vraiment été formateur pour moi.

Annexes :

Annexe 1 :

Texte initial

(http://www.contes.biz/contes-618-La_fille_sans_mains.html)

La fille sans mains

Une dame avait une fille si belle, que les passants, quand ils l'apercevaient, s'arrêtaient tout court pour la regarder. Mais la mère avait elle-même des prétentions à la beauté et elle était jalouse de sa fille. Elle lui défendit de se montrer jamais en public ; cependant on l'apercevait quelquefois, on parlait toujours de sa beauté ; elle résolut de la faire disparaître tout à fait. Elle fit venir deux individus auxquels elle croyait pouvoir se fier et elle leur dit :

- Je vous promets beaucoup d'argent et le secret, si vous faites ce que je vous dirai. L'argent, le voilà tout prêt. Il sera à vous quand vous aurez accompli mes ordres. Acceptez-vous ?

La somme était considérable. Ceux à qui elle s'adressait étaient pauvres ; ils acceptèrent.

- Vous jurez de faire tout ce que je vous dirai ?

- Nous le jurons.

- Vous emmènerez ma fille ; vous la conduirez dans une forêt loin d'ici et là vous la tuerez. Pour preuve que vous aurez accompli mes ordres, vous m'apporterez, non pas seulement son cœur, car vous pourriez me tromper, mais aussi ses deux mains.

Les hommes se récrièrent.

- Vous avez promis, leur dit-elle, vous ne pouvez plus vous dédire. De plus, vous savez la récompense qui vous est réservée. Je vous attends dans huit jours.

Les voilà donc partis avec la jeune fille. On lui dit qu'il s'agissait de faire un petit voyage dans l'intérêt de sa santé. Elle fut bien un peu étonnée du choix de ses deux compagnons de voyage, mais le plaisir de voir du nouveau lui fit oublier cette circonstance. Elle les suivit donc sans inquiétude.

Quant à eux, ils ne laissaient pas d'être troublés. La jeune fille s'était toujours montrée bonne pour eux ; elle leur avait rendu divers petits services ; il était bien pénible d'avoir à lui ôter la vie.

On chevauche, on chevauche dans les bois. On arrive enfin à un endroit bien désert. Les hommes s'arrêtent et font connaître à la jeune fille l'ordre de sa mère.

- Est-ce que vous aurez la cruauté de me tuer ? leur demanda-t-elle.

- Nous n'en avons pas le courage ; mais comment faire ? Nous avons juré de rapporter à votre mère votre cœur et vos mains. Le cœur, ce ne serait rien ; celui des bêtes ressemble à celui des hommes ; mais vos mains, nous ne pouvons tromper votre mère là-dessus.

- Eh bien ! Coupez-moi les mains et laissez-moi la vie.

On tue un chien, on lui enlève le cœur ; cela suffira. Quant aux mains, il faut bien se résoudre à les lui couper.

On se procure d'abord de cette herbe qui arrête le sang ; puis, l'opération faite, on bande les deux plaies avec la chemise de la jeune fille ; on emporte les mains et on abandonne la malheureuse victime dans le bois, après lui avoir fait promettre de ne jamais revenir dans le pays de sa mère.

La voilà donc toute seule dans la forêt. Comment se nourrir sans mains pour ramasser les objets, pour les porter à sa bouche ? Elle se nourrit de fruits, qu'elle mordille comme elle peut ; mais les fruits sauvages ne sont guère nourrissants. Elle entre dans le jardin d'un château et là elle mordille les fruits qu'elle peut atteindre, mais n'ose se montrer à personne.

On remarque ces fruits mordillés. Presque tous ceux d'un poirier y ont déjà passé. On se demande qui a pu faire cela ; un oiseau peut-être, mais encore quel oiseau ?

On fait le guet. Aucun gros oiseau ne se montre ; mais on aperçoit une jeune fille qui, ne se croyant pas observée, grimpe dans les arbres fruitiers. On la suit des yeux pour voir ce qu'elle fera. On la surprend mordillant les fruits.

- Que faites-vous là, mademoiselle ?
- Plaiguez-moi, répond-elle en montrant ses deux bras privés de mains, plaiguez-moi et pardonnez-moi.

Celui qui l'avait surprise était le fils de la maîtresse du château. La mutilation qu'on avait fait subir à la jeune fille n'avait pas altéré sa beauté, la souffrance lui avait même donné quelque chose de plus séduisant.

- Venez avec moi, lui dit-il, et il l'introduisit secrètement dans la maison. Il la conduisit dans une petite chambre et l'engagea à se coucher ; puis il alla trouver sa mère.
- Eh bien ! tu as été à la chasse, lui dit-elle ; as-tu attrapé des oiseaux ?
- Oui, j'en ai attrapé un, et un très beau. Faites mettre un couvert de plus ; mon oiseau dînera à table.

Il fit ce qu'il avait dit ; il amena la jeune fille à ses parents. Grand fut l'étonnement quand on la vit sans mains.

On lui demanda la cause de cette mutilation.

Elle répondit de manière à ne compromettre personne : elle ne se croyait pas encore assez loin pour que sa mère ne pût apprendre de ses nouvelles ; elle savait que dans ce cas ceux qui l'avaient épargnée seraient traités sans pitié, et elle supplia ceux qui l'interrogeaient de lui permettre de rester cachée.

Mais cela ne faisait pas l'affaire du jeune homme, qui s'était épris d'elle et désirait l'épouser. Sa mère combattit cette idée ; elle ne voulait pas d'une belle-fille sans mains, d'une bru qui lui donnerait peut-être des petits-enfants sans mains comme elle ! Le fils insista, et il insista tellement que sa mère lui dit :
- Épouse-la si tu veux, mais c'est bien contre mon gré.

Le mariage fut célébré ; les époux furent heureux, très heureux, mais ce bonheur ne dura pas longtemps. Bientôt après le mari fut obligé de partir pour la guerre. Ce fut avec de vifs regrets qu'il se sépara de son épouse, et il recommanda qu'on lui envoyât souvent de ses nouvelles.

Quelques mois après, un serviteur vint lui apprendre que sa femme lui avait donné deux beaux garçons ; mais il l'engagea à revenir au plus tôt, parce que sa famille était mécontente qu'il eût épousé une femme sans mains.

Revenir, il ne le pouvait pas ; mais il écrivit à sa femme une lettre des plus aimables et une autre à sa mère, où il lui recommandait d'avoir bien soin de sa femme bien-aimée.

Mais, loin d'en avoir soin, on cherchait à s'en débarrasser. On écrivit au jeune marié que sa femme était accouchée de deux monstres. On s'empara des lettres qu'il avait écrites à sa femme et on en substitua d'autres dans lesquelles on lui faisait prononcer des accusations abominables contre elle et dire qu'il fallait qu'elle fût bien coupable, puisque Dieu, au lieu d'enfants, lui avait envoyé deux monstres. On finit par persuader à la jeune femme, à force de lui répéter, qu'après ces lettres il serait imprudent à elle d'attendre le retour de son mari, qui serait capable de la tuer, et que le meilleur pour elle c'était de s'en aller.

Elle se laisse persuader ; on lui donne quelque argent ; elle s'habille en paysanne et la voilà partie avec ses deux enfants dans un bissac, l'un en avant, l'autre en arrière ; mais sa mutilation la rendait maladroite ; en se penchant pour puiser de l'eau dans une fontaine, elle y laissa tomber un de ses enfants. Comment le retirer, puisqu'elle n'avait pas de mains ?

Elle adressa à Dieu une courte mais fervente prière, puis elle enfonça ses deux bras, ses deux moignons, dans la fontaine pour tâcher de rattraper l'enfant. Elle le rattrapa, en effet, et, en lui ôtant ses habits mouillés, elle s'aperçut que ses deux mains avaient repoussé ; Dieu avait entendu la prière de son amour maternel et lui avait rendu les membres qu'elle avait perdus.

Elle put dès lors travailler de ses mains et gagner la vie de ses deux enfants. Elle vécut ainsi douze longues années.

Quand son mari revint de la guerre, sa première parole fut pour elle.

Sa mère fut tellement furieuse de voir que, malgré tout ce qu'on lui avait dit contre sa femme, il l'aimait encore, qu'elle faillit se jeter sur lui pour le battre.

Il la laissa dire et demanda qu'on lui rende sa femme. Le fait est que personne ne savait ce qu'elle était devenue. Il pensa qu'elle ne devait pas être morte cependant, et il se mit en voyage, décidé à la retrouver en quelque endroit qu'elle se fût retirée.

Il s'adressait à tout le monde pour avoir des renseignements. Il rencontra un jour un petit garçon, éveillé et intelligent, qui l'intéressa ; il lui demanda quelle était sa maman. L'enfant répond que sa maman a été longtemps sans mains ; qu'il a un frère du même âge que lui et, apercevant son frère, il l'appelle.
- Viens, lui dit-il, voici quelqu'un qui s'intéresse à nous et à notre mère.

Le second enfant était aussi aimable et aussi intelligent que le premier. Le voyageur les interroge sur leur vie passée. Tous les renseignements coïncidents, il ne doute pas qu'il n'ait retrouvé sa famille.
- Et votre mère, mes enfants, où est-elle ? Allez me la chercher bien vite.

La mère, qui était à un étage supérieur, s'empresse de descendre. Il la reconnaît tout de suite, malgré ses douze années de séparation. On s'explique, on s'embrasse, on retourne au pays, on se réinstalle au château. Réconciliation générale.

Pas pour tous, cependant. La méchante mère, qui avait froidement ordonné de mettre sa fille à mort, fut enfermée dans un souterrain et dévorée par les bêtes.

Annexe 2 :

Texte remanié avec incursions musicales et bande son

La fille sans mains

1 [Une dame avait une fille si belle, que les passants, quand ils l'apercevaient, s'arrêtaient tout court pour la regarder. Mais la mère avait elle-même des prétentions à la beauté et elle était jalouse de sa fille. Elle lui défendit de se montrer jamais en public ; cependant on l'apercevait quelquefois, on parlait toujours de sa beauté ; elle résolut de la faire disparaître tout à fait] **Discussion et bruits de pas**. Elle fit venir deux individus auxquels elle croyait pouvoir se fier et elle leur dit :
- Je vous promets beaucoup d'argent et le secret, si vous faites ce que je vous dirai. L'argent, le voilà tout prêt. Il sera à vous quand vous aurez accompli mes ordres. Acceptez-vous ?

La somme était considérable. Ceux à qui elle s'adressait étaient pauvres ; ils acceptèrent.
- Vous jurez de faire tout ce que je vous dirai ?
- Nous le jurons.
- Vous emmènerez ma fille ; vous la conduirez dans une forêt loin d'ici et là vous la tuerez. Pour preuve que vous aurez accompli mes ordres, vous m'apporterez, non pas seulement son coeur, car vous pourriez me tromper, mais aussi ses deux mains.

Les hommes se récrièrent.

- Vous avez promis, leur dit-elle, vous ne pouvez plus vous dédire. De plus, vous savez la récompense qui vous est réservée. Je vous attends dans huit jours.

2 [Les voilà donc partis avec la jeune fille. (*Allons la belle nous promener*) On lui dit qu'il s'agissait de faire un petit voyage dans l'intérêt de sa santé. Elle fut bien un peu étonnée du choix de ses deux compagnons de voyage, mais le plaisir de voir du nouveau lui fit oublier cette circonstance. Elle les suivit donc sans inquiétude.

Quant à eux, ils ne cessaient pas d'être troublés. La jeune fille s'était toujours montrée bonne pour eux ; elle leur avait rendu divers petits services ; il était bien pénible d'avoir à lui ôter la vie.

On chevauche, on chevauche dans les bois] **Bruits d'oiseaux, de sabots, eau et feuilles et du vent**. On arrive enfin à un endroit bien désert. Les hommes s'arrêtent et font connaître à la jeune fille l'ordre de sa mère.

- Est-ce que vous aurez la cruauté de me tuer ? leur demanda-t-elle.

- Nous n'en avons pas le courage ; mais comment faire ? Nous avons juré de rapporter à votre mère votre cœur et vos mains. Le cœur, ce ne serait rien ; celui des bêtes ressemble à celui des hommes ; mais vos mains, nous ne pouvons tromper votre mère là-dessus.

- Eh bien ! Coupez-moi les mains et laissez-moi la vie.

On tue un chien, on lui enlève le cœur ; cela suffira. Quant aux mains, il faut bien se résoudre à les lui couper.

On se procure d'abord de cette herbe qui arrête le sang **3 Bruit de la hache coupant les mains** ; puis, l'opération faite, on bande les deux plaies avec la chemise de la jeune fille ; on emporte les mains et on abandonne la malheureuse victime dans le bois, après lui avoir fait promettre de ne jamais revenir dans le pays de sa mère. (*Ma Franzeez*)

La voilà donc toute seule dans la forêt. Comment se nourrir sans mains pour ramasser les objets, pour les porter à sa bouche ? **4** [Elle se nourrit de fruits, qu'elle mordille comme elle peut] **bruit de pomme croquée**; mais les fruits sauvages ne sont guère nourrissants. Elle entre dans le jardin d'un château et là elle mordille les fruits qu'elle peut atteindre, mais n'ose se montrer à personne.

On remarque ces fruits mordillés. Presque tous ceux d'un poirier y ont déjà passé. On se demande qui a pu faire cela ; un oiseau peut-être, mais encore quel oiseau ?

5[On fait le guet. Aucun gros oiseau ne se montre ; mais on aperçoit une jeune fille qui, ne se croyant pas observée, grimpe dans les arbres fruitiers. On la suit des yeux pour voir ce qu'elle fera. On la surprend mordillant les fruits.] **Bruit de pomme croquée**] **Bruits de feuilles, d'oiseaux**

- Que faites-vous là, mademoiselle ?

- Plaignez-moi, répond-elle en montrant ses deux bras privés de mains, plaignez-moi et pardonnez-moi.

Celui qui l'avait surprise était le fils de la maîtresse du château. La mutilation qu'on avait fait subir à la jeune fille n'avait pas altéré sa beauté, la souffrance lui avait même donné quelque chose de plus séduisant.

- Venez avec moi, lui dit-il, et il l'introduisit secrètement dans la maison. Il la conduisit dans une petite chambre et l'engagea à se coucher ; puis il alla trouver sa mère.

- Eh bien ! Tu as été à la chasse, lui dit-elle ; as-tu attrapé des oiseaux ?

- Oui, j'en ai attrapé un, et un très beau. Faites mettre un couvert de plus ; mon oiseau dînera à table. (*An alarch'*)

Il fit ce qu'il avait dit ; il amena la jeune fille à ses parents. Grand fut l'étonnement quand on la vit sans mains.

On lui demanda la cause de cette mutilation.

Elle répondit de manière à ne compromettre personne : elle ne se croyait pas encore assez loin pour que sa mère ne pût apprendre de ses nouvelles ; elle savait que dans ce cas, ceux qui l'avaient épargnée seraient traités sans pitié, et elle supplia ceux qui l'interrogeaient de lui permettre de rester cachée.

Mais cela ne faisait pas l'affaire du jeune homme, qui s'était épris d'elle et désirait l'épouser. Sa mère combattit cette idée ; elle ne voulait pas d'une belle-fille sans mains, d'une bru qui lui donnerait peut-être des petits-enfants sans mains comme elle ! Le fils insista, et il insista tellement que sa mère lui dit :
- Épouse-la si tu veux, mais c'est bien contre mon gré.

6[Le mariage fut [tout de même] célébré [dans la joie et la bonne humeur aux sons des bardes] (*Gavotte*)] **Gens qui parlent, bruit de diner**; les époux furent heureux, très heureux, mais ce bonheur ne dura pas longtemps. Bientôt après le mari fut obligé de partir pour la guerre. Ce fut avec de vifs regrets qu'il se sépara de son épouse, et il recommanda qu'on lui envoyât souvent de ses nouvelles.

Quelques mois après un serviteur vint lui apprendre que sa femme lui avait donné deux beaux garçons ; mais il l'engagea à revenir au plus tôt, parce que sa famille était mécontente qu'il eût épousé une femme sans mains.

Revenir, il ne le pouvait pas ; **7**[mais il écrivit à sa femme une lettre des plus aimables et une autre à sa mère, où il lui recommandait d'avoir bien soin de sa femme bien-aimée.

Mais, loin d'en avoir soin, on cherchait à s'en débarrasser. On écrivit au jeune marié que sa femme avait accouché de deux monstres. On s'empara des lettres qu'il avait écrites à sa femme et on en substitua d'autres dans lesquelles on lui faisait prononcer des accusations abominables contre elle et dire qu'il fallait qu'elle fût bien coupable, puisque Toutatis, au lieu d'enfants, lui avait envoyé deux monstres. **] Bruit d'un crayon sur du papier** On finit par persuader la jeune femme, à force de lui répéter, qu'après ces lettres il serait imprudent pour elle d'attendre le retour de son mari, qui serait capable de la tuer, et que le meilleur pour elle c'était de s'en aller. (*Chanson de la mariée*)

Elle se laisse persuader ; on lui donne quelque argent ; elle s'habille en paysanne **8**[et la voilà partie avec ses deux enfants dans un bissac, l'un en avant, l'autre en arrière ; mais sa mutilation la rendait maladroite ; en se penchant pour puiser de l'eau dans une fontaine, elle y laissa tomber un de ses enfants. Comment le retirer, puisqu'elle n'avait pas de mains ?

Elle adressa à Taranis une courte mais fervente prière, puis elle enfonça ses deux bras, ses deux moignons, dans la fontaine pour tâcher de rattraper l'enfant. Elle le rattrapa, en effet, et, en lui ôtant ses habits mouillés, elle s'aperçut que ses deux mains avaient repoussées ; Taranis avait entendu la prière de son amour maternel et lui avait rendu les membres qu'elle avait perdus. **] Bruit du vent, de pas, fontaine** (*An alarch'*)

Elle put dès lors travailler de ses mains et gagner la vie de ses deux enfants. Elle vécut ainsi douze longues années.

Quand son mari revint de la guerre, sa première parole fut pour elle.

Sa mère fut tellement furieuse de voir que, malgré tout ce qu'on lui avait dit contre sa femme, il l'aimait encore, qu'elle faillit se jeter sur lui pour le battre.

Il la laissa dire et demanda qu'on lui rende sa femme. Le fait est, que personne ne savait ce qu'elle était devenue. Il pensa qu'elle ne devait pas être morte cependant, et il se mit en voyage, décidé à la retrouver en quelque endroit qu'elle se fût retirée.

Il s'adressait à tout le monde pour avoir des renseignements. Il rencontra un jour un petit garçon, éveillé et intelligent, qui l'intéressa ; il lui demanda qui était sa maman. L'enfant répondit que sa maman avait été longtemps sans mains ; qu'il avait un frère du

même âge que lui et, l'apercevant, il l'appela.

- Viens, lui dit-il, voici quelqu'un qui s'intéresse à nous et à notre mère.

Le second enfant était aussi aimable et aussi intelligent que le premier. Le voyageur les interroge sur leur vie passée. Tous les renseignements coïncidents, il ne doute pas qu'il n'ait retrouvé sa famille.

- Et votre mère, mes enfants, où est-elle ? Allez me la chercher bien vite.

La mère, qui était à un étage supérieur, s'empresse de descendre. Il la reconnaît tout de suite, malgré ses douze années de séparation. On s'explique, on s'embrasse, on retourne au pays, on se réinstalle au château. Réconciliation générale. *(Cercle circassien)*

Pas pour tous, cependant. La méchante mère, qui avait froidement ordonné de mettre sa fille à mort, fut enfermée dans un souterrain et dévorée par les bêtes. *(Cercle circassien)*

Annexe 3 :

Affiche et programme



Allons la belle nous promener :

Laure-Hélène Brebion (flûte traversière), Camille Beurepaire (piano)

Ma France :

Clarisse Lecomte (violoncelle), Audrey Pavageau (harpe)

An Alarch' :

*Laure-Hélène Brebion (flûte), Camille Beurepaire (piano),
Clarisse Lecomte (violoncelle), Lola Boltzau (violin), L'ive
Guilerm (harpe)*

Gavotte :

*Laure-Hélène Brebion (flûte), Clarisse Lecomte (violoncelle), Lola
Boltzau (violin), Tess Domitile-Bahal (harpe)*

Chanson de la mariée :

Luna Barbier (piano), Alice Belacel (violin), L'ive Guilerm (harpe)

Cercle circassien :

*Laure-Hélène Brebion (flûte), Marie Bén (piano), Clarisse
Lecomte (violoncelle), Lola (violin), L'ive (harpe)*

Conteur : Olivier

*Bande son réalisée par Margueritte, David et
Olivier de l'association Handisup à Nantes*

*Remerciements à Laurent Brusetti ainsi
qu'à l'école de musique et de danse de
Bouaye, à Stéphanie Robert ayant
participé aux répétitions, Sandrine Potet,
Marie-Dominique Gallen et à Yves
Brisson, ainsi qu'aux élèves ayant
participés au projets et leurs parents.*

*Remerciements à Handisup pour avoir
permis la réalisation de ce projet et à ces
participants.*

*Conte musical sur une légende
bretonne : La fille sans mains*

*Vendredi 15 Mai
2009*